

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[207. Paris, Mercredi 3 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **207. Paris, Mercredi 3 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Procès](#), [Relation François-Dorothée](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1839-07-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote568, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

207 Paris, mercredi 3 Juillet 1839, 5 heures 1/2

J'ai vu ce matin, M. Urquhart. Il m'est resté deux heures. C'est un homme d'esprit et un fou, possédé contre vous d'une vrai monomanie. Pendant son dernier séjour

en Orient, il ne mangeait rien qu'assaisonné d'une main Turque, bien Turque, Il vous craint pour lui-même autant que pour l'Empire Ottoman et votre Empereur le déteste encore plus que M. Marc Girardin. Il m'a accablé de compliments et d'injures. Nous venons de voter nos dix millions. 313 votants et seulement 21 boules noires. Il n'y en aurait pas eu d'avantage pour 10 millions. N'en croyez pas les journaux. Le marquis de Dalmatie ne va point à Constantinople. Sur mon refus, on y laisse l'amiral Roussin. On l'engagera seulement à ne pas écrire tant de lettres particulières. L'Amiral Lalande, qui commandait notre station, restera aussi à la tête des forces nouvelles. C'est un homme d'esprit, outre le bon marin. Il est vrai. Après mon rêve éveillé et priant, je vous laissais seule. Je ne m'en excuse pas, mais vous me comprenez. Gardez pourtant toutes vos exigences, et repoussez toutes vos défiances. Celles ci n'auront jamais raison et les autres jamais tort. Un moment j'ai espéré suffire à votre âme à votre vie. Je n'y compte guère plus. Mais vous ne désirerez jamais rien de moi que je ne sois prêt à vous donner, et au delà. Adieu jusqu'à demain. Je vais dîner chez Madame Eynard.

Onze heures

Je rentre. Adieu encore avant de me coucher. La Grèce était là, bien contente de moi. Pauvre Grèce ! J'ai soutenu votre ouvrage. Vous auriez souri d'entendre ce matin, M. Urquhart me raconter toutes vos perfidies, quel immense et imperceptible filet vous aviez jeté sur M. Canning pour l'amener à vous, et comment il était déplorable qu'il fût mort, car il commençait à se reconnaître et à se débattre; il vous aurait échappé ; il se serait vengé ; il aurait vengé et sauvé l'Empire Ottoman. Heureusement pour vous, il est mort. Et pour la Grèce aussi, car, selon, M. Urquhart, il l'aurait défaite. Un jour aussi, vous voudrez la défaire, et c'est encore une des terreurs de M. Urquhart. Je l'ai rassuré. Je ne sais ce qui arrivera en Orient. Mais à coup sûr bien des prévisions y seront déjouées, et beaucoup de choses que nous y aurons faites, vous ou nous, pour notre compte et en passant, subsisteront et prendront une place et joueront un rôle que nous ne leur destinions pas.

Jeudi, 8 heures et demie Les amis de Thiers se désespèrent qu'il n'ait pas été ici pour cette discussion. Si vous lisez ses journaux, vous y verrez qu'ils ont grand peur que l'envie ne me prenne d'être ministre des Affaires Etrangères. Ils m'attaquent à ce titre comme si je l'étais. A propos de Thiers, un homme de ma connaissance qui arrive de Lombardie me contait l'autre jour qu'en se promenant sur le lac de Côme le batelier qui le conduisait lui avait dit en lui montrant une villa : " C'est là que demeurait ce fameux ministre de France, avec Sa femme et sa fille. "

9 h 3/4

Je suis sans cesse interrompu. Je voudrais vous renvoyer tous les doutes, toutes les inquiétudes que suscite mon discours. Suis-je Anglais ? Suis-je Russe ? Pourquoi ai-je dit que l'Angleterre se trompait quelquefois ? Pourquoi ai-je fait tant de compliments à l'Empereur ? J'admire les badauds et les malices qu'ils voient partout.

Vous avez bien raison sur Lady Jersey. Mais ce n'est pas la persévérance de sa volonté qui fait faire ici attention à elle. Elle a été à la mode à Londres, et la mode de Londres se prolonge à Paris. Elle est partie contente de son petit séjour et un peu malade ; chargée d'emplettes. Je ne sais combien de caisses elle a emportées. Soyez tranquille sur Paris. Je n'aurai pas à faire le curieux. Le procès devient tous

les jours plus petit et les précautions plus grandes. Je ne cours pas le moindre risque et la terrasse encore un peu moins que moi. Adieu. Adieu.

Nous avons froid comme, vous ; mais je fais du feu. Adieu. Pas froid. G. Ce pauvre Montrond m'écrit qu'il est malade retenu dans son lit à Versailles, par un érysipèle à la tête et des remèdes assez violents. Il me dit qu'il en a encore pour quelques jours. Si ça va bien.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 207. Paris, Mercredi 3 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1731>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 3 juillet 1839

Heure 5 heures 1/2

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

li' à la morte  
prolonge à  
cette époque  
de la vie

207

97

Paris le mardi 3 Juillet 1839 à deux heures

252

l'aurai par là  
le journal  
Je ne suis  
encore un peu  
malade  
Parfois  
malade  
un événement  
et me dit qu'il  
va bien

J'ai vu ce matin le Regent  
Il m'est resté deux heures. C'est un homme d'esprit et  
un fou, possédé contre vous d'une vraie monomanie.  
Pendant son dernier séjour en Orient il ne mangé  
rien qu'à l'aiton d'une main Turque, bien Turque.  
Il vous craint pour lui-même autant que pour  
l'Empire Ottoman, et votre Empereur le craint  
encore plus que lui. St. Marc. Hier matin. Il m'a  
accablé de compliments et d'injures.

Vous avouez de votre côté dix millions. 313  
votant et seulement 26 boules noires. Il n'y en  
aurait pas eu davantage pour 50 millions.

N'en croyez pas les journaux. Le message de  
Palmarie ne va point à Constantinople. Les  
refus, ou y laissent. L'ambassadeur Roussin. On s'engagea  
seulement à ne pas écrire tout de lettres particulières.  
L'ambassadeur Lalande qui commande notre Station  
restera aussi à la tête de son service. C'est  
un homme d'esprit, entre le bon marin.

Il est vrai. Après mon vœu, quelle est  
priant, je vous laisserais seule. Je ne m'excuse  
pas, mais vous me comprenez.

Excusez pourtant toutes vos exigences, et

9

8

repoussez toute vos défiance. Celle-ci n'a eu  
jamais raison et les autres jamais tort. Les  
autres j'ai espéré suffire à votre ame, à votre  
vie. Je n'y compte plus. Mais vous ne  
desirez jamais rien de moi que je ne sois prêt  
à vous donner, et au delà.

Adieu jusqu'à demain. Je vous aime chez  
Madame de Guard.

avec amour

Le autre. Adieu encore avant de me coucher.  
Ma bête était là, bien contente de moi. Pauvre  
pauvre ! J'ai senti votre ouvrage. Vous auriez  
voulu d'entendre ce matin M. Argubart me  
raconter toute vos perfidie, quel commente et  
impeccable filer vous avez jeté sur le lanning  
pour l'annoncer à vous, et comment il était  
déplorable qu'il fut mort, car il commencerait  
à se reconnaître et à se débattre; il vous  
aurait échappé; il se serait vengé; il aurait  
vengé ce dans l'empire Ottoman, haremment  
pour vous, il est mort. Et pour la bête aussi,  
car, selon M. Argubart, il l'aurait défaits.  
Un jour aussi, vous voudrez la défaire, et c'est  
encore une des tentatives de M. Argubart. Je  
l'ai rassuré. Je me suis ce qui arrivera au mieux.  
Mais à coup sûr bien des prévisions y seront  
résumés, et beaucoup de chose que nous y aurons

faites, vous  
s'abstiennent  
un tel que

Les autres  
de la pour  
pousser  
qui l'aurait  
affaire, et  
comme si je  
à propos  
l'annonce  
l'autre l'autre  
l'air de l'air  
avait dit, et  
que l'autre  
la femme

Je suis sûr  
de vous le  
surtout mon  
Haut ? Par  
de l'empire  
tant de ces  
les badans

Vous  
le n'est pas

d'aucun  
l'ont. Les  
une, à votre  
vous ne  
ne soit prêt  
d'aucun chez  
me couchés  
moi. Parais-  
vous suriez  
abusé me  
commente et  
de la l'annoy  
il soit  
commencerait  
vous il vous  
il avait  
honnêtement  
vivez aussi,  
est définitive,  
faire, et est  
gubavit. Je  
vivez en l'Etat.  
ne y seront  
vous y auriez

fautes, vous en avez, pour votre compte et en passant  
subsistent, et passeront une place, et j'en ai  
un tel que non en leur destination par.

Jeudi 8 heures et demie.

Les amis de Thiers de l'Assemblée quitte à part  
de moi pour cette discussion. Je vous lisez de  
journaux, vous y voyez qu'il est grand pour  
que l'envie ne me permette d'être ministre de  
affaires étrangères. Ils m'attendent à ce titre,  
comme si je l'étais.

Je propos de Thiers, un homme de ma  
connaissance qui arriva de Lombardie me  
contait l'autre jour qu'il se promenant sur le  
lac de Côme le batelier qui le conduisait lui  
avait dit, en lui montrant une villa : « C'est là  
que demeurerait le futur ministre de France, avec  
sa femme et sa fille ».

J. L. 1/2

Je suis sans cesse interrompu. Je voudrais vous  
demander tous les doutes, toutes les inquiétudes que  
suscite mon discours. Suis-je anglais? Suis-je  
Russe? Pourquoi ai-je dit que l'Angleterre  
se trouperait quelquefois? Pourquoi ai-je fait  
tant de compliments à l'Empereur? L'admire  
les badans, et les maties, qu'ils voyent proutant.

Vous avez bien vuideu sur lady Jersey, mais  
le voit par la persévérance et la vaillance qui

287  
37  
fait faire son attention à elle. Elle a été à la mode  
à Londres, et la mode de Londres se prolonge à  
Paris. Elle est partie contente de son petit séjour et  
un peu malade; chargée d'emplètes. Je ne sais  
combien de caisses elle a emportées.

Soyez tranquille sur Paris. Je n'aurais pas à  
faire le curieux. Le procès devient tous les jours plus  
petit et les précautions plus grandes. Je ne cours  
pas le moindre risque, et la servante encore un peu  
moins que moi. Adieu. Adieu. Vous avez peur  
comme vous; mais je fais du feu. Adieu. Pas peur.

Le pauvre Montreuil m'écrit qu'il est malade  
et qu'il est dans son lit à Versailles, sans un médecin à  
la tête et les remèdes assez violents. Il me dit qu'il  
en a encore pour quelques jours, si ça va bien.

Il n'est resté  
un feu, par  
Londres, son  
rien qu'à elle.  
Il vous envoie  
l'Empire alle  
encore plus  
accablé de

Vous ve  
Volans et de  
aurait pas  
rien en  
Dalmatie m  
refus, en y  
Soutenues à  
L'Amiral de  
d'entre autr  
un homme

Il est  
priant, je  
pas, mais  
Secret